

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	---	---

Monaco, le 4 Février 1879

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 25 janvier dernier, M. Charles Garnier, architecte, membre de l'Institut de France, a été nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi des Pays-Bas notifie à Son Altesse Sérénissime son mariage avec S. A. S. Madame la Princesse Adélaïde-Emma-Wilhelmine-Thérèse, fille de S. A. S. le Prince de Waldeck et Pyrmont.

On n'a pas oublié les dispositions contenues dans le traité conclu, le 2 février 1861, entre la Principauté et la France et destiné à régler la situation des villes de Menton et de Roquebrune.

Lors des premiers pourparlers, le Prince, entre autres compensations de ses droits de souveraineté sur ces deux communes, avait d'abord demandé un agrandissement de territoire à prendre sur la commune de la Turbie qui limite en partie la Principauté.

Cette demande était en quelque sorte une revendication, car la Turbie avait déjà appartenu à l'Etat monégasque. Pendant la guerre contre les Impériaux, le roi Louis XIV donna à Antoine I^{er}, pour le remercier du concours prêté par ce Prince à la France, « le bourg, château et territoire de la Turbie, « avec toutes ses appartenances et dépendances, « honneurs, droits, revenus et prérogatives généralement quelconques, pour en jouir, lui et ses « successeurs, en toute souveraineté. » (Lettres patentes de Louis XIV, datées de Marly, le 15 avril 1705.)

Le traité d'Utrecht, en 1712, déposséda Antoine I^{er}, en rendant la Turbie au duc de Savoie; mais cette commune n'avait pas moins appartenu, pendant sept ans, en toute légitimité, au territoire de Monaco, et les revers des armes françaises l'en avaient seuls séparée.

L'empereur Napoléon III ne consentit pas à la cession demandée par le Prince; mais, pour être agréable à Charles III, il fut stipulé que la France s'engageait à établir par le littoral une route carrossable entre Nice et Monaco, chacun des deux Etats

devant supporter la dépense afférente à la portion de cette route tracée sur son territoire. Jusque-là Monaco n'était accessible en voiture que par la longue et pénible route de la Corniche, et le trajet entre cette ville et Nice demandait environ quatre heures; aucun chemin direct, pas même un sentier, ne reliait la Principauté aux communes voisines d'Eza et de Villefranche, et les habitants de ces localités, si rapprochées aujourd'hui par le chemin de fer, étaient obligés de faire de longs détours pour communiquer entre eux.

L'exécution de ce traité ne se fit pas attendre, et bientôt une magnifique voie relia Nice à Villefranche, puis à Beaulieu; mais les événements qui se succédèrent en France depuis 1870, firent ralentir et ensuite suspendre ces travaux importants, et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts, des réclamations réitérées du Prince et de son Gouvernement, qu'ils furent repris, il y a deux ans environ; encore ces travaux subirent-ils bien des retards successifs.

Enfin, une partie de ce projet si avantageux pour Nice et la Principauté est désormais exécutée. D'un côté, la route s'étend sans interruption de Nice à Eza, et, de l'autre, le boulevard Charles III a été continué sur le territoire français jusqu'au cap Mala. Bientôt, à la fin de cette année peut-être, la voie entre ces deux points sera livrée à la circulation; c'est alors que l'on pourra apprécier la grandeur de cette conception, dont la réalisation est due uniquement à la persévérance de notre auguste Souverain, à son ardent désir d'accroître sans cesse le bien-être de ses sujets.

En effet, cette route aussi grandiose que pittoresque longeant la voie ferrée et la Méditerranée, sur un parcours d'environ 16 kilomètres, sera de la plus grande utilité non-seulement pour la Principauté, qu'elle mettra en rapport direct avec les villes voisines, mais encore pour ces villes elles-mêmes, dont elle servira à transporter chez nous les produits de toutes sortes qui ne nous arrivent que par le chemin de fer. Les touristes aimeront à parcourir cette voie si accidentée qui présente les points de vue les plus variés.

NOUVELLES LOCALES

La procession en l'honneur de sainte Dévote, favorisée par le beau temps, a eu lieu dimanche, au milieu de l'allégresse générale.

A 2 heures, les autorités de la Principauté, ayant

à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général et précédées par la Société Philharmonique, se rendaient à la Cathédrale provisoire. Peu d'instant après, Mgr l'Evêque était reçu à l'entrée de l'église par le clergé et conduit au chœur, pendant que l'orgue jouait la Marche Pontificale.

Sa Grandeur, ayant pris place sur le trône épiscopal et s'étant revêtu des ornements pontificaux, la châsse contenant les reliques de la vierge-martyre fut placée entre ses mains et la procession se mit en marche. Rien de beau comme ce défilé à travers les rues de Monaco, sur la rampe de la Porte-Major et le long des avenues du Port et de la Condamine. Le cortège se compose de l'Orphelinat, des Ecoles communales, du Pensionnat des Dames de St-Maur, des Congrégations de femmes et de jeunes filles, des Confréries de Pénitents, chantant des hymnes et des cantiques. Les vêtements blancs des filles de Marie, les costumes noirs des pénitents, les palmes et les lis s'agitant aux mains des enfants des écoles, les croix et autres emblèmes brillant au soleil, les bannières et les oriflammes flottant au vent, forment un gracieux et imposant tableau. Vient ensuite la Société Philharmonique, alternant avec les chants et faisant entendre ses plus joyeuses marches; puis, deux longues files d'enfants de chœur et un nombreux clergé en chapes et en dalmatiques, précédé de M. le Vicaire Général en costume de Prêlat de Sa Sainteté, et de M. l'Archiprêtre de la Cathédrale en costume de chanoine, assisté de deux diacres revêtus, comme lui, d'ornements d'une grande richesse artistique, Mgr l'Evêque s'avance coiffé de la mitre, portant les reliques de sainte Dévote; vers ce précieux trésor se dirigent tous les regards et toutes les prières; une double haie de carabiniers lui fait escorte. Les autorités et les fonctionnaires suivent en costumes officiels; derrière eux, un peloton de carabiniers ferme la marche. Au moment où le cortège débouche sur la place du Palais, la garde d'honneur rangée en bataille présente les armes et reçoit la bénédiction des reliques. Ensuite, Sa Grandeur chante les prières liturgiques et bénit solennellement le Palais et ses Augustes hôtes, la ville et ses fidèles habitants.

La population couvre l'immense place, le canon tonne, les clairons et les tambours battent aux champs; ce spectacle est des plus imposants.

Le cortège reprend sa marche, toujours encadré d'une population respectueuse qui s'incline au passage des saintes reliques; au Port, le poste de la douane présente les armes et reçoit la bénédiction.

La manifestation religieuse devient plus éclatante

à mesure que la procession avance; arrivée au milieu du boulevard de la Condamine, à l'endroit où aborda la barque miraculeuse qui portait le corps de la sainte, elle s'arrête. Alors Sa Grandeur, faisant face au rivage, chante la belle prière de l'Eglise et, élevant la sainte relique en forme de croix, bénit la grande mer bleue, les navires qui la sillonnent au loin, les navigateurs qui affrontent ses tempêtes. La scène est majestueuse et religieusement émouvante; les quais regorgent d'une foule compacte, mais toujours respectueuse; les terrasses des villas montrent l'élite de la colonie étrangère dans une attitude recueillie; au Port, navires et barques sont pavoisés et répondent, par leurs détonations incessantes, aux salves de la batterie de la Quarantaine; leur écho se mêle aux chants pieux.

Aux abords de la gracieuse chapelle de la sainte, les spectateurs sont plus nombreux encore; ils couvrent l'esplanade du vallon, envahissent ses pittoresques versants et couronnent les hauteurs qui en gardent l'entrée à droite et à gauche. C'est à travers ces vagues humaines et dans l'ordre le plus parfait que le cortège atteint le sanctuaire cher à la Principauté; le clergé seul y pénètre, suivi des autorités, au joyeux carillon des cloches.

Après la récitation des prières liturgiques, à l'endroit où fut jadis le tombeau de sainte Dévote, l'usage traditionnel veut que l'on donne à baiser les reliques de la Sainte aux membres de la famille Princière. LL. AA. SS. les Princesses, ayant dû, à la suite d'une indisposition, se priver d'une cérémonie à laquelle leur haute piété se fait toujours un devoir de prendre part, Sa Grandeur se contenta de présenter la châsse à l'officier commandant le port de Monaco, qui jouit aussi de ce privilège et vénère les reliques au nom de la ville.

Le cortège se remit en marche, suivit les quais et l'avenue de la Porte-Neuve dans le même ordre admirable et au milieu des mêmes démonstrations religieuses, et rentra dans la Cathédrale. Mgr l'Evêque, après avoir adressé de chaleureux remerciements aux fidèles, termina par la bénédiction solennelle des reliques cette magnifique cérémonie, qui laissera un durable et salutaire souvenir non-seulement à la population monégasque, si fidèle à ses pieuses traditions, mais aussi aux nombreux étrangers accourus de toutes parts dans la Principauté.

On lit dans la *Semaine Religieuse* de Nice :

Cinq évêques à Sainte-Agathe. — Vendredi, 24 janvier, était un beau jour pour la villa Sainte-Agathe.

Elle avait pour hôtes un archevêque et quatre évêques. Le jeudi 23, M^r Terris, le sympathique et brillant évêque de Fréjus, dont les relations si bienveillantes avec notre vénéré Prélat sont bien connues, était venu rendre visite à son ancien grand vicaire et supérieur du Grand Séminaire. M^r Balain, à cette occasion, avait invité à dîner son prédécesseur immédiat, M^r Sola, dont tout le monde à Nice, clergé et fidèles, garde le meilleur souvenir, et M^r Theuret, évêque d'Hermopolis et Administrateur apostolique de Monaco, qui, par le nom et les vertus mérite à tant de titres de figurer le premier dans la série des pasteurs que les siècles futurs amèneront sur le siège de la Principauté monégasque, notre illustre et charitable voisin.

M^r Postel et M^r Viale, prélats romains, un vicaire général de Fréjus et les deux grands vicaires de Nice étaient aussi au nombre des invités.

M^r l'archevêque d'Auch, qui s'était fait précéder par une dépêche de Rome, arrivait le même jour au milieu des autres prélats. M^r Langalerie est la bonté et la charité personnifiées. Il a laissé d'impérissables et chers souvenirs à Belley, dont il occupait le siège avant d'aller à Auch. C'est un des prélats les plus justement estimés de France. Sa présence a été une bonne fortune pour ses collègues, qu'il a charmés par ses récits de voyage, et surtout par les bonnes nouvelles qu'il a données du pape Léon XIII.

M. Gabet, qui vient d'être installé en qualité de Juge d'Instruction près le Tribunal Supérieur, a exercé précédemment les mêmes fonctions en Savoie, avant l'annexion, et ensuite en France. Successivement substitut, avocat fiscal à Saint-Julien, juge d'Instruction à Saint-Jean-de-Maurienne, juge à Chambéry et avocat fiscal à Saint-Jean; il fut, depuis 1860, procureur impérial à Uzès et juge d'Instruction à Dragnignan.

On lit dans le *Phare du Littoral* :

Le Prince Albert de Monaco, qui est un grand chasseur devant l'Eternel, vient d'envoyer à Marseille, pour être dirigé sur Paris, un magnifique flamant qu'il a tué tout récemment sur le bord de la mer. Cet échassier, qui se distingue par sa belle taille et par la couleur de feu de son plumage, a été offert par le Prince au Museum d'histoire naturelle de Paris, et M. Milne Edwards a déjà remercié par lettre le gracieux donateur.

L'interruption des lignes télégraphiques ayant empêché de prévenir assez tôt l'éminent directeur du Museum de Paris, il a fallu confier le flamant à un habile préparateur de Marseille, qui l'a mis en état de figurer dignement dans la riche collection ornithologique de la capitale, où il sera expédié par les soins intelligents de M. le Consul Général de Monaco à Marseille.

Nous ajouterons à ce qui précède que ce flamant, haut d'environ 2 mètres, pris par S. A. S. le Prince Albert sur les bords du Guadalquivir, avait été embarqué vivant de Cadix sur le *Luis de Cuadra* à destination de Marseille; mais que malheureusement il est mort pendant la traversée.

M^{me} Marie Blanc vient d'acquérir d'un de nos compatriotes, M. Achille Blanqui, ébéniste à Marseille, un buffet de salle à manger et un bahut, qui ont figuré avec honneur à l'Exposition universelle de 1878.

Le buffet est dans le style de la Renaissance; deux bas-reliefs allégoriques, la *Guerre* et la *Paix*, sont taillés dans les vantaux du corps supérieur: la *Guerre* est figurée par un héros antique assis sur son char, et la *Paix* par une jeune femme s'appuyant au mât d'un navire et tenant une branche d'olivier. Des mascarons et des arabesques couvrent, sans les alourdir, les autres parties de ce beau meuble.

Le bahut à deux corps est un chef-d'œuvre d'élégance. Des plaques de marbre veiné noir et blanc et des incrustations d'ébène forment, sur le bois mat du noyer, des oppositions de tons très heureuses, qui éclairent les bas-reliefs de bois sculpté, *Diane* et *Endymion*, dont les panneaux sont décorés.

La délicatesse du travail égale l'opulence de la forme et la simplicité grandiose de la conception.

C'est de la Renaissance, mais de la Renaissance pleine de cachet moderne et qui fait honneur au talent de M. Blanqui.

Depuis une huitaine de jours, notre luxuriante végétation, retardée par les bourrasques du commencement de janvier, a repris, sous les rayons tièdes d'un soleil printanier, sa précocité habituelle. Les amandiers de la promenade St-Martin sont en pleine floraison, et nos jardins sont embaumés de violettes.

Le concert de mardi dernier a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour les artistes et l'orchestre. La comédie de M. Coppée, *le Passant*, interprétée par M^{mes} Sarah-Bernhardt et Marie Colombier, a été très applaudie. M^{me} Miolan-Carvalho et M. Diaz de Soria ont été rappelés. Le Rigodon de l'*Epreuve villageoise* a eu les honneurs du bis.

La salle était comble.

Les concerts de musique classique ancienne et moderne, repris jeudi dernier dans la nouvelle salle de spectacle, obtiennent le plus grand succès. Beethoven, Haydn, Mendelssohn et Saint-Saëns, faisaient les frais de cette reprise. Un public nombreux d'amateurs s'était donné rendez-vous au concert. L'orchestre a été très applaudi.

La salle, nous devons le dire, se prête merveilleusement à l'exécution des grandes œuvres musicales. Quelle que soit la quantité d'instruments se faisant entendre ensemble, les sons se perçoivent très distinctement, pas le moindre écho; les ondes harmoniques se déploient librement, sans nuire aux plus petits détails que l'ouïe la plus fine peut parfaitement saisir, ainsi qu'on a pu s'en convaincre par l'interprétation du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, qui a été très goûtée des dilettanti.

Ce soir, à 8 heures et demie, grand concert vocal et instrumental dans la salle de Concerts de Monte Carlo, avec le concours de M^{mes} Rosine Bloch, de l'Opéra, Galli-Marié, Irma Marié et Lacombe-Duprez, de l'Opéra-Comique, et MM. Ismaël, baryton, et Oudshoorn violoncelliste.

On annonce pour samedi prochain, à moins de retard imprévu, la 1^{re} représentation du *Chevalier Gaston*, opéra-comique de M. Pierre Véron, musique de M. Planquette, avec le concours de M^{mes} Galli-Marié, Irma Marié, Lacombe-Duprez, et M. Ismaël.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1879 est de 37,235. Il n'était en janvier 1878 que de 31,071, soit une différence de 6,164 en faveur de cette année.

La semaine dernière, deux yachts de plaisance à vapeur, *Amelia*, capitaine Belhomo, et *Franck-W.-Potter*, capitaine Ch. Audony, ont fait escale dans le port de Monaco. Le premier, qui venait de Nice, avait à bord 19 passagers; le second, portant le pavillon des Etats-Unis, venait également de Nice, avec 6 passagers.

L'*Amelia* est revenu dimanche, avec une trentaine de promeneurs attirés par notre fête patronale.

TIR AUX PIGEONS

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Jeudi 30 Janvier.

PRIX DE MONTE CARLO (HANDICAP LIBRE). — *Un Objet d'Art* de la valeur de 1,500 fr. et 3,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 35 0/0 des entrées; le troisième, 500 fr. et 25 0/0; le quatrième, 250 fr. et 15 0/0. — 3 pigeons. — 1 pigeon manqué entraîne la mise hors concours.

Les tirs sont toujours très animés; les spectateurs, profitant du beau temps, sont nombreux sur les terrasses, où l'on jouit à la fois du spectacle des luttes d'adresse de nos sportmen et de la vue de la façade de la salle de Concerts, qui se débarrasse petit à petit de ses échafaudages, et dont la splendide architecture se montre dans tous ses détails.

Le prix est vivement disputé. 63 tireurs prennent part au concours.

- 1^{er} M. Aubrey Coventry (objet d'art) (11 sur 13).
- 2^e M. Rae Reid (10 sur 13).
- 3^e Vicomte Raoul de Quelen (8 sur 9).
- 4^e Comte du Chastel (8 sur 9).

Samedi 1^{er} Février

PRIX DE CONSOLATION. — *Un Objet d'Art* de la valeur de 1,500 fr. et 1,000 fr.

- 1^{er} M. Paul Lagarde (objet d'art) (9 sur 9).
 - 2^e M. C. Kerr (8 sur 9).
 - 3^e M. le baron de Tavernost (7 sur 9).
- 61 tireurs.

Après le tir du prix de Consolation a eu lieu la fête en l'honneur du vainqueur du grand prix. Un repas somptueux a réuni dans la vaste salle du tir aux pigeons tous les tireurs ayant pris part aux concours. La pelouse, illuminée avec goût, était magnifique à voir. Des verres de couleurs figuraient sur le gazon l'image d'un collier étincelant; des feux de Bengale éclairaient, de temps à autre, le tir et les alentours.

A 10 heures, après le repas, un feu d'artifice a été tiré par Ruggieri. La pièce capitale présentait un écusson colossal surmonté d'une couronne et entouré de drapeaux, sur lequel, comme au milieu de la pelouse, se lisait le nom *Hopwood*, l'heureux vainqueur du Grand prix international. Le bouquet, superbe gerbe de fleurs, a clos la soirée aux applaudissements de la foule qui, des terrasses, prenait avec joie sa part de la fête.

Lundi 3 Février

PRIX SUPPLÉMENTAIRE (HANDICAP LIBRE). — Un Objet d'Art, ajouté à une poule de 50 fr. ; au second, 30 0/0 des entrées, — 1 pigeon.

- 1^{er} M. Arundell Yeo (objet d'art) (8 sur 8).
2^e M. le comte du Chastel (9 sur 10).
43 tireurs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

C'est la politique et ses œuvres qui ont rempli la semaine. La République et la Chambre se sont donné un nouveau président. Le maréchal de Mac-Mahon a cédé à M. Jules Grévy la première magistrature de la République, pour laquelle il était si peu fait, et M. Gambetta a pris la place de M. Grévy, à la tête du Corps législatif. Tout cela s'est fait à la vapeur, sans cris ni grincements de dents. Un peu de tohu-bohu le soir, sur le boulevard auprès des kiosques des marchands de journaux, quelques lampions par-ci par-là dans les quartiers populaires, ont seuls marqué, pour Paris, les graves événements dont Versailles avait été le théâtre.

M. Grévy est un fort honnête homme, en possession de l'estime de tous les partis. Sincèrement républicain, loyalement épris d'égalité, de liberté, de fraternité, il a tout à fait les qualités qui conviennent à un chef d'Etat président, mais ne gouvernant pas. Très simple d'allure, aimant l'intimité du foyer, il ne faut pas s'attendre à voir l'Elysée devenir avec lui un centre de luxe et de fêtes. Une partie d'échecs lui semblera toujours préférable à la plus brillante réception, et, avant ses grands présidents, ses meilleures soirées étaient celles qu'il passait au *Café de la Régence*, sur la place du Palais-Royal, avec les partisans de son jeu favori.

L'élévation de M. Gambetta à la présidence du Corps législatif marque, de la part de cet homme politique, le désir d'une véritable transformation. « Du veston, disait très spirituellement à ce propos la duchesse d'H..., il passe à l'habit noir ! » Il semble devoir revêtir cet habit le plus possible, car il va s'installer au Palais-Bourbon, dans les anciens appartements du duc de Morny et de M. Schneider, et se propose d'y tenir grand état de maison.

Pour l'organisation de ses fêtes, le nouveau président du Corps législatif pourra s'adresser à M. Zidler, le directeur de l'Hippodrome, car il n'est pas de metteur en scène, en France, qui lui soit comparable.

Le bal masqué, paré, travesti qu'il a donné, hier, à l'Hippodrome a été réusé au delà de tout ce qu'on pouvait espérer, et est venu faire un joyeux contraste au lamentable aspect présenté par l'Opéra, samedi passé.

Tout ce que Paris renferme de *clubmen*, d'hommes de fortune et de beau vivre, emplissent les loges, mêlés aux notoriétés féminines des théâtres, les unes, en costumes ravissants, les autres, en dominos d'une élégance merveilleuse. Le centre de l'arène, entouré de lampadaires reliés par des chaînes de velours, était réservé aux ébats chorégraphiques des masques, très nombreux et très bien costumés, la plupart, grâce au concours de la direction de l'Hippodrome, plus intelligents en cela encore que celle de l'Opéra. Johann Strauss dirigeait l'orchestre, et a fait entendre et applaudir les morceaux les plus célèbres de son répertoire.

L'audition de la musique de Strauss est un très vif attrait pour les bals de l'Hippodrome. Le dilettantisme de la musique de danse existe à l'état de spécialité charmante, et pousse de profondes racines chez ceux qui en sont possédés. C'est surtout à Vienne qu'il se montre puissant et caractéristique. Il prend, là, presque une couleur de fanatisme. On ne peut s'imaginer, par exemple, l'air d'extase qui s'empare dans un bal public des auditeurs d'une valse conduite par Strauss.

Pendant que les danseurs tourbillonnent sous le rythme entraînant et acéré de l'orchestre, ceux qui les regardent semblent magnétisés par l'archet du maestro.

A Paris, on comprend moins généralement la volupté poétique et fatale — comme on eut dit au temps du romantisme — du dilettantisme de la musique de danse. Nous sommes surtout le public du quadrille, favorable au repos et à la causerie dans les salons, aux cascades et aux pantalonnades dans les bals publics.

Nos oreilles, un peu rebelles à l'obéissance musicale, se refusent à la discipline du rythme de la valse, et nous tenons surtout pour la libre danse. C'est égal, il reste encore un groupe nombreux de dilettantes de la musique de danse, et un bal comme celui de l'Hippodrome est une véritable bonne fortune pour eux.

L'Opéra ne peut rattraper la veine qui lui a valu les trois cents représentations des *Danicheff*. Les pièces y tombent comme les chevaux dans les *steeple-chases* du Vésinet ou d'Auteuil. *Samuël Brohl*, la comédie nouvelle tirée, par M. Henri Meilhac, du roman de M. Cherbuliez, n'a pas trouvé grâce devant le public de la première représentation, malgré le talent déployé par ses interprètes. Le théâtre fera bien de laisser M. Cherbuliez au roman. Les *Aventures de Ladislav Boloki* n'attirent point le public au Vaudeville, pas plus que *Samuël Brohl* ne lui fera passer les ponts pour le mener à l'Opéra. L'optique du théâtre est très différent du point de vue du roman. Devant la rampe, il faut surtout de l'action et des situations; dans le roman, un caractère peut s'expliquer en vingt pages, une intrigue se dérouler en vingt chapitres. Au théâtre, il faut frapper immédiatement le spectateur et le faire vivre de la vie de ses personnages, à peine vient-on de les lui présenter. Voilà pourquoi on peut être un romancier remarquable, comme M^{me} Sand, comme M. Gustave Flaubert, comme M. Cherbuliez ou M. Zola, et n'être qu'un piètre auteur dramatique. Gardons chacun notre mérite; ne cherchons point à forcer toutes les portes. Nous nous en trouverons mieux et le public aussi.

Vous avez pu admirer à l'Exposition l'admirable mausolée élevé au général de Lamoricière, et destiné à être placé dans la Cathédrale de Nantes. M^{me} de Lamoricière, retirée dans son château près d'Amiens et tout entière à ses deuil et à ses souvenirs, s'occupe de réunir les papiers du général et de préparer la publication de nombreux et importants fragments écrits par lui au jour le jour.

Nulle plus que M^{me} de Lamoricière n'est capable de mener cette œuvre sympathique. Frappée des coups les plus redoublés, la compagne du général défenseur de la Papauté a su opposer une âme inébranlable aux revers les plus poignants. On me raconte d'elle un mot qui est bien caractéristique, et que n'eût pas dé-savoué Blanche de Castille. Elle venait de perdre son

fil, mort entouré de tous les secours de la religion, et l'on parlait en famille du bonheur qu'on aurait de pouvoir rappeler en ce monde tous les chers êtres qui en sont partis: — Pour moi, dit M^{me} de Lamoricière, je serais la maîtresse de rappeler mon fils à la vie, que je ne le ferais pas; pourquoi l'arracher au Ciel?...

BACHAUMONT:

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

Étude de M^e DONNÈVE, Avocat à Monaco.

VENTE DE BIENS DE MINEURS

A VENDRE

Le jeudi 27 février 1879, à 10 heures du matin, devant M. le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, au Palais de Justice, à Monaco,

La maison ci-après désignée, appartenant aux trois enfants mineurs: Jeanne-Marie-Louise Lorenzi, Barthélemy-Maurice Lorenzi, et Pauline-Léonie Lorenzi, fils de François Lorenzi et de dame Marie-Constance-Adèle-Juste Blanchi, père et mère décédés, demeurant lesdits mineurs à Monaco,

Sur la poursuite du sieur Barthélemy Lorenzi, propriétaire à Monaco, agissant en qualité de tuteur des mineurs,

En présence du sieur Antoine Blanchi, propriétaire à Monaco, subrogé tuteur desdits mineurs.

DÉSIGNATION DE L'IMMEUBLE A VENDRE: Une grande et belle maison qui n'est pas entièrement achevée, située au quartier de la Condamine, composée de trois étages sur rez-de-chaussée, sous-sol et caves; chaque étage, percé de dix-sept fenêtres ou balcons, et possédant trois façades, chaque façade sur une rue.

Cette maison est élevée sur un emplacement d'une superficie de 510 mètres 45 centimètres carrés et confronte, au Midi, la rue des Princes, au Nord, la rue Albert, à l'Ouest, la rue Louis, et à l'Est, la maison Néri, avec laquelle le mur séparatif est mitoyen.

La vente a été autorisée par ordonnance de M. le Président du Tribunal Supérieur, en date du 24 janvier 1879, enregistrée.

Le cahier des charges, dressé pour parvenir à cette vente, a été déposé au Greffe dudit Tribunal, le 23 janvier.

La mise à prix a été fixée, par M. l'Avocat Général, à la somme de 60,000 francs.

Fait et rédigé par moi, avocat poursuivant, à Monaco, le 1^{er} février 1879.

DONNÈVE, avocat.

Résumé des observations météorologiques

du mois de Janvier 1879

Pression barométrique moyenne	761 ^{mm} 6
» maximum absolu (le 14)	769 ^{mm} »
» minimum absolu (le 9)	743 ^{mm} 6
Différence	25 ^{mm} 4
Température moyenne de l'air	10° 2
» maximum absolu (le 2)	16° 5
» minimum absolu (les 8, 9, 10)	4° 5
Différence	12° »
Température moyenne de la mer	12° 6
Humidité relative moyenne	72
Vents régnants, S E, E	
Nombre de jours très beaux	8
» beaux	3
» voilés	14
» de pluie	6
Hauteur de pluie tombée:	48 ^{mm}

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janv.-Févr.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
26	763.6	763.5	763.9	764.2	765.1	12.8	13. »	13.8	13. »	12.8	12. »	99	E	couvert, pluie	
27	66.5	66.6	66.1	66.4	66.8	11.6	12.8	13. »	11.8	10.5	12. »	80	E faible	id.	
28	66.9	66.3	65.4	65.7	66. »	12.5	13.6	13.8	11.6	11. »	12.7	75	calme, S E	nuages épars	
29	66.4	65.7	65.1	64.7	64.6	11.8	12.2	12.8	11.8	11. »	13. »	72	E léger	très beau	
30	64.2	63.4	62.5	63.6	64. »	11. »	10.6	10.9	10.4	10. »	11.7	62	calme	très beau	
31	65.1	64.7	65.2	64.7	65. »	10.1	11.2	11.9	10.2	9.8	12. »	71	S O léger	très beau	
1	64.6	64. »	63.2	62.7	63.2	10.4	10.8	11.2	10.8	10.2	12.2	78	N O faible	voilé	
DATES 26 27 28 29 30 31 1															
Températures extrêmes Maxima 13.8 13. » 13.8 13. » 11. » 11.9 11.2															
Minima 10.5 9. » 9. » 9.6 8. » 8. » 8.5															

Pluie tombée: 26^{mm}

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Janvier au 2 Février 1879

GOLFE JUAN. b. Six-Sœurs, fr., c. Odde, sable. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id. NICE. yacht à vap. Penn-Ruz, id., c. Rochelloce, passagers. ID. id., Amelia, id., c. Belhomo, id. ID. id., Franck-W.-Potter, am. c. Audony, passagers. GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable. ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id. ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id. ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. Thérésine, id., c. Conte, id. STE-MAXIME. cutter St-Joseph, id., c. Palmaro, vin. GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, sable. ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id. NICE. b. l'Assomption, id., c. Barral, gravier. GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allègre, sable. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable. ID. b. Volonté-de-Dieu, id., e. Davin, id. ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id. NICE. yacht à vap. Amelia, id., c. Belhomo, passagers.

Départs du 27 Janvier au 2 Février 1879

NICE. yacht à vap., Penn-Ruz, fr., c. Rochelloce, passagers. ID. id., Amelia, id., c. Belhomo, id. GOLFE JUAN. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, sur lest. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id. NICE. yacht à vap. Franck-W.-Potter, am., c. Audony, passagers. GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest. ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id. ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id. ID. b. Thérésine, id., c. Conte, id. ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id. ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id. MENTON. cutter St-Joseph, id., c. Palmaro, vin. NICE. yacht à vap. Amelia, id., c. Belhomo, passagers. VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Barral, s. lest. GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allègre, id. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id. ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id. ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL
Villa Rouderon, aux Moulins.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 4879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	473 mixte matin	475 Express matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	3 Express matin	503 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.											
240	29 55	22 15	16 25	Marseille										1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 49	10	12 36			3 42
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 01	9 46	11 10	1 14	2 50	3 50		7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	9 54	10 37	12 08	2 05	3 54	4 40		5 04	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19		10 47	12 30	2 24			5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30			12 42	2 35			5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37			12 49				5 20		9 33
»	»	»	»	Eze	8 45			12 57				5 28		9 42
»	»	»	»	Monaco	9 03			11 23	1 12	3 01		5 42	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10			11 28	1 18	3 07		5 48	7 32	10 02
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	9 19			1 32				5 57	7 42	10 13
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43		11 45	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 28	11 45			4 07	6 03			9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05			10 20	10 50			10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.		478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	4 Express matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	496 Express soir	498 mixte soir			
												173	19 45	13 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 35			12 45	3 14	6 55	10 16			
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	10 55	1 20	3 50	7 30	10 50			
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 20	8 40	11 05	1 31	4	7 43	10 12			
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 15	1 41	4 10	7 54	10 22			
»	»	»	»	Monaco	7 36	8 59	11 22	1 47	4 20	8 01	10 28			
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 49	9 13	11 35		4 33	8 15				
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 57	9 21	11 43		4 41	8 23				
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 04	9 28	11 50	2 11	4 48	8 32	11 42			
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 02	2 23	5	8 44	11 03			
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ	6 08			1 43	2 45	5 20	9 06			
173	21 30	16	11 70	Cannes	7 16		11 05	1 15	2 55	3 45	6 18	10 02	11 58	2 04
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	12		3 23	4 27	8 10	7 38				8 27
				Marseille	2 20		5 18	6 20	11 15	10				10 45

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitaines, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.